



VER LISANT + MÉLI-MÉLIVRES

= une stratégie d'équipe pour la lecture

« Que pouvons-nous faire pour améliorer les compétences en lecture de nos élèves ? » Cette question, les professeurs de français du 1^{er} degré du Collège Saint-Benoit-Saint-Servais de Liège se la posent depuis de nombreuses années. Au fil des ans, ils y ont apporté des réponses diverses qui témoignent d'une réflexion collective en constante évolution. Petit historique...

Années 90 : les « nouveaux programmes », comme on les appelait à l'époque, mettent les compétences, dont la lecture, au centre des préoccupations. Il s'agit de donner aux élèves le goût de lire et, pour ce faire, de mettre en place des « animations lecture », comme par exemple des **défis-lecture** : deux classes (ou plus), qui ont lu le même corpus de romans, préparent des épreuves les concernant et s'affrontent en fin d'année lors d'une grande joute finale. La classe qui a lu le plus de livres (et le mieux) se donne ainsi les meilleures chances de gagner, ce qui pousse bien entendu les élèves à lire.

A l'époque, par ailleurs, la littérature de jeunesse se développe déjà beaucoup et fournit quantité de romans pour adolescents de grande qualité : Marie-Aude MURAIL, MOKA, Susie MORGENSTERN, Malika FERDJOUKH, Anthony HOROWITZ, Xavier-Laurent PETIT, Xavier MOURLEVAT, Jean JOUBERT... pour en citer quelques-un(e)s qui sont devenu(e)s, en quelque sorte, les auteur(e)s « classiques » de la littérature de jeunesse.

Mais des animations de ce type ne suffisent pas pour aider tous les élèves à mieux lire. Pour certains d'entre eux, les opérations de déchiffrage des textes (dites de « bas niveau ») sont lentes et laborieuses. Or, pour participer avec plaisir à un défi-lecture, il faut être capable de lire vite un nombre important de livres. Si on lit lentement et péniblement, on se décourage... Que faire ?

Les années 90 voient aussi émerger l'informatique : les écoles s'équipent de salles d'ordinateurs et le **logiciel ELMO** propose une amélioration du déchiffrage selon une progression adaptée à chacun : en effet, un test initial permet au programme de situer l'élève et de lui fournir des exercices d'entraînement adaptés à sa vitesse de lecture et à ses capacités de compréhension. Par exemple, le programme présente le texte de sorte que l'empan visuel (la saisie des caractères que l'œil opère) s'élargisse progressivement en fonction des progrès de l'élève et qu'ainsi, il arrive à lire plus vite et mieux.

Lire vite = lire mieux : un paradoxe ?

Soit la phrase suivante :

Le crocodile plonge sans bruit dans la rivière pour aller dévorer l'antilope.

Si l'empan visuel du lecteur est étroit (comme celui d'un lecteur débutant, qui a du mal à associer les lettres en syllabes et les syllabes en mots), la phrase sera découpée en de nombreux segments. Or, la mémoire de travail ne peut emmagasiner qu'environ 7 informations successives. Dans le cas de cette phrase, arrivé à la syllabe 8, le lecteur commencera donc d'oublier la syllabe 1, et ainsi de suite :

Le/cro/co/dile/plonge/sans/bruit/dans/la/ri/vière/pour/a/ller/dé/vo/rer/l'an/ti/lope.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Autrement dit, au moment de terminer le déchiffrage du mot « antilope », il aura oublié que la phrase parle d'un crocodile, et au moment de déchiffrer « dévorer », il ne saura plus qui effectue cette action.

Par contre, si l'empan visuel du lecteur est plus large, la phrase est découpée en peu de segments :

Le crocodile / plonge sans bruit / dans la rivière / pour aller dévorer / l'antilope.
1 2 3 4 5

ou mieux encore :

Le crocodile plonge sans bruit dans la rivière / pour aller dévorer l'antilope.
1 2

Arrivé au terme de la phrase, le lecteur se rappelle encore parfaitement les éléments significatifs du début et accède ainsi plus facilement au sens.

Comme la durée de saisie du texte est identique quelle que soit la largeur de l'empan visuel, le lecteur performant qui effectue seulement 5 saisies au lieu des 20 saisies du lecteur débutant lit donc 4 fois plus vite que lui tout en accédant directement au sens du texte. C'est dans ce sens que l'on peut dire que celui qui lit vite lit mieux.

Ne pas confondre donc vitesse de lecture (= déchiffrage rapide) avec la stratégie de lecture qui consiste à lire un texte rapidement (en le survolant, pour ne retenir que l'essentiel) ou lentement (pour le goûter, comme un poème par exemple).

Pour que le logiciel ELMO donne des résultats, les concepteurs du programme recommandent un travail court en durée (20 à 30 minutes) mais régulier (au moins 3 fois par semaine). C'est ce qui est mis en place. Les élèves en difficulté de lecture suivent la remédiation en se rendant à la classe d'informatique 3 fois par semaine sur le temps de midi. C'est une grosse organisation (on en est encore aux disquettes) et beaucoup d'efforts de la part des enseignants et des élèves...

... qui se lassent rapidement, même si les exercices proposés sont variés (il y en a de six sortes) et même si la seconde version du logiciel, ELSA, est plus attractive, basée notamment sur un choix de textes issus de la littérature de jeunesse. C'est que ces entraînements à la lecture, ce n'est pas vraiment de la lecture... C'est avant tout un travail technique, vite fastidieux, qui ne donne dès lors pas autant de résultats qu'attendu. Il faut donc améliorer la formule...

Années 2000 :

« Ce qu'il faut à nos élèves, c'est de la « vraie » lecture ! » Parallèlement aux activités de remédiations ELSA, qui subsistent à raison de deux séances par semaine, l'équipe d'enseignants met alors en place une séance par semaine de lecture-plaisir : un professeur lit à voix haute, gratuitement, pour le plaisir, dans un endroit qui se veut confortable, douillet, chaleureux, en un mot : « cosy ». C'est en quelque sorte la récompense qui fait suite aux efforts consentis pas les élèves pour la remédiation systématique sur ordinateur. Les professeurs lecteurs se succèdent, alternant la lecture de nouvelles et celle du « roman du mois ». Et ça marche, bien !

Au fil du temps, ELSA est abandonné. Il faut s'adapter aux circonstances, au nombre croissant d'élèves au premier degré. La bibliothèque initiale devient centre de documentation, davantage centré sur les besoins des élèves du deuxième degré. Mais un local reste disponible, de même que reste intacte la volonté d'une petite équipe d'enseignants de préserver une place pour la lecture-plaisir. Avec quelques heures NTPP et beaucoup de bénévolat, cette équipe se lance dans l'aménagement d'un local. Il deviendra au fil des ans *Le ver lisant*, un lieu de lecture et une bibliothèque de littérature de jeunesse, accessible aux élèves pendant les temps libres de la journée scolaire.

Un lieu confortable, coloré, agréable...



On y reçoit des écrivains, on y expose ses travaux...



L'équipe décide aussi de participer au Prix Farniente et, pour ce faire, organise un grand Quizz préparatoire, auquel les élèves participent par groupes de quatre. Ils se préparent ainsi, pour certains d'entre eux, à prendre part à la journée finale organisée par la Ligue des familles, à Fleurus et Bruxelles, notamment en imaginant des saynètes sur des extraits des romans de la sélection.



Mais les enseignants éprouvent parfois des difficultés avec les choix posés par le comité de sélection du Prix Farniente. Ils se rendent compte aussi que la participation à ce prix littéraire ne joue son rôle d'émulation que pour certains élèves. Et puis, organiser le déplacement des élèves pour qu'ils puissent participer à la journée finale se révèle logistiquement difficile... Il faut encore changer quelque chose !

Aujourd'hui :

C'est ainsi que naît en 2015 le **Prix du Ver lisant**.

Son fonctionnement s'inspire librement du Prix Farniente, en tâchant d'en corriger les biais. Quatre romans sont sélectionnés, de quatre sous-genres différents et de difficultés de lecture diverses :

- Michael SCOTT, *Les secrets de l'immortel Nicolas Flamel – Tome 1 : L'alchimiste*. Pocket Jeunesse, 2008.
- Xavier-Laurent PETIT, *Itawapa*. L'école des loisirs, 2015.
- Hubert BEN KEMOUN, *Le jour de gloire est arrivé*. Pocket Jeunesse, 2013.
- Didier CONVARD, *Les trois crimes d'Anubis*. Magnard, 1997.

Fantastique	« Ailleurs »	Récit de vie	Policier
			

Un accord est pris avec l'association des parents qui accepte de financer l'achat de 25 exemplaires de chacun des 4 livres, présentés par l'équipe organisatrice du prix dans chacune des classes. Les élèves participent tout à fait librement : ils doivent simplement former des équipes de quatre élèves qui disposent de trois mois pour lire les livres. Bien sûr, il y a des couacs : ces lectures viennent en plus de celles qui sont imposées par les enseignants dans leurs classes, ce qui représente trop de lecture pour certains. Et puis, des élèves qui s'entendaient bien en début d'année se disputent, et le groupe se dissout... Mais on sent que « ça frémit », le bouche à oreilles faisant son office : 16 équipes sont finalement inscrites, soit 10 % des élèves du 1^{er} degré : c'est un début !

1^{re} épreuve aux alentours du mois de janvier. Il s'agit de répondre collectivement à un questionnaire et d'entrer dans une démarche créative : concevoir une affiche de cinéma pour un des romans, écrire une lettre pour un autre, imaginer un dialogue pour un troisième et une planche de B.D. pour le quatrième.

2^e épreuve quelques semaines plus tard : une joute finale, devant public (en espérant ainsi que l'année suivante, l'initiative fera tache d'huile), en deux moments :

- la demi-finale, qui consiste à présenter au jury une saynète inspirée de l'un des livres au choix ;
- la finale (avec buzzers, s'il vous plaît, comme à la télé !), une épreuve de rapidité VRAI/FAUX. Il s'agit de resituer un extrait dans son roman, d'identifier des dieux égyptiens (en lien avec *Les trois crimes d'Anubis*), de reconnaître des extraits musicaux évoqués dans les romans et de jouer au « dévoilement progressif » sur base d'un personnage et d'un lieu. Cette dernière épreuve s'effectue avec des mises, pour corser le tout.

Ce que l'on peut gagner ? Des livres, bien sûr, et des bons d'achat en librairie.

Analyse du dispositif par ses promoteurs :

D'abord, les retours des élèves sont positifs : ils sont heureux de leurs lectures et de leur investissement dans ce projet qui, on l'aura deviné, suppose qu'ils y consacrent pas mal de temps (les quatre lectures, la réponse au questionnaire et l'élaboration des créations à propos des livres, la préparation du moment théâtral...) tout en faisant preuve de beaucoup d'autonomie : il faut arriver à s'organiser, à trouver des moments pour les discussions et les répétitions, tenir ses engagements sur la longueur... des apprentissages importants !

Nous recevons aussi des encouragements des « experts », par ailleurs, qui semblent dire que cette façon de promouvoir la lecture est pertinente. L'émulation entre équipes, à travers le concours, est clairement positive et pousse à lire les livres de façon approfondie, en développant des compétences affinées.

Par ailleurs, le choix de romans qui font partie d'une série (comme L'alchimiste) est aussi de nature à pousser les élèves qui ont apprécié le premier tome à se lancer dans la lecture de la suite. Quant à la variété des romans, elle permet à chacun de découvrir des univers vers lesquels il ne se serait peut-être pas spontanément dirigé, tout en diminuant le risque de devoir lire un genre qu'il n'apprécie guère. Les divers niveaux de difficulté permettent aussi aux élèves qui ont plus de mal en lecture de ne pas être constamment mis en danger.

Et puis notre plaisir est grand ! Collaborer en petite équipe d'enseignants qui s'entendent bien autour d'un projet qui nous plait parce qu'il correspond à une de nos missions d'enseignants, cela nous permet de passer de bons moments ensemble, et ce n'est pas négligeable...

Nous sommes conscients aussi de notre grande chance de pouvoir bénéficier d'un local spécifiquement consacré au plaisir de lire et qui sert de lieu de rendez-vous pour les élèves.

Evidemment, cette expérience n'en est qu'au début : nous espérons que les élèves de 2^e année participeront davantage l'année prochaine et que cette initiative prendra plus d'ampleur, même si nous redoutons un peu la gestion d'une toute grande organisation.

Mais les initiatives ne s'arrêtent pas là : les élèves ont aussi accès à un blog qu'ils contribuent à construire, au fil de leurs lectures :

Méli-Mélivres



<https://sbssmelimelivres.wordpress.com/>

Les élèves se transforment ainsi en critiques littéraires et postent leurs textes sur le blog du centre scolaire, « **parce que le partage est une richesse...** ».



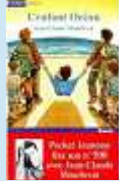
En fournissant des conseils de lecture, ce blog sert de référence aux élèves, mais aussi aux enseignants ou à tout visiteur du site, pour le choix des livres. Chaque article est composé des mêmes éléments : un résumé-apéritif et un commentaire critique, le plus souvent rédigés à deux. En amont, bien entendu, un premier, un deuxième et même un troisième jet. Parfois, un extrait accompagne la critique.

Il s'agit d'une « **animation lecture responsabilisante** », libre adaptation aux technologies d'aujourd'hui de la pratique *Les enfants conseillers* décrite par Christian POSLANIEC dans son ouvrage *Donner le gout de lire*. Extrait¹⁰ :

Deux enfants peuvent avoir une opinion à peu près similaire sur un livre, l'exprimer par écrit, presque dans les mêmes termes, et pourtant tourner la page définitivement pour le premier, alors que le second ouvre un autre livre. Cela dépend principalement de l'utilisation faite par la société de cette première lecture. Il suffit en effet que, par exemple, le premier enfant ait une fiche de lecture obligatoire à rendre, et que le second conseille des libraires, des parents ou des bibliothécaires.

.../... En l'occurrence, la motivation, c'est la responsabilité que l'on confie aux enfants.

Certains livres sont résumés et commentés par plusieurs élèves, ce qui permet au lecteur du blog de se faire une opinion plus complète et nuancée. Exemple de commentaires avec *L'enfant-Océan* de Jean-Claude MOURLEVAT :

<p>Nous avons trouvé cette histoire captivante car l'auteur s'arrange pour que le suspense s'arrête à la dernière page du livre et c'est ce qui nous donne l'envie de le terminer.</p> <p>Ce roman a plusieurs narrateurs qui sont tous internes. En effet, tout le monde donne sa version des faits en passant par notre chère famille Doutreleau au chauffeur de poids-lourd, à la boulangerie qui leur offre du pain et divers personnages.</p> <p>Ce que nous trouvons dommage dans cette histoire, c'est qu'elle s'arrête subitement et nous laisse un peu sur notre faim, on voudrait savoir la suite de l'histoire de ce magnifique livre.</p> <p>Donc si vous aimez les histoires d'aventures, alors vite foncez sur ce livre ! Mais si au contraire vous n'aimez pas ce genre d'histoire et que cela vous dérange qu'une histoire s'arrête subitement, alors ne l'achetez surtout pas!</p> <p style="text-align: right;">R. et G. , 2^e année</p>	<p>J'ai beaucoup apprécié cette histoire car la manière de la raconter est originale : les personnages racontent l'histoire chacun à leur tour, de leur propre point de vue.</p> <p>Je l'ai aussi aimée car les personnages sont attachants. Chacun a sa propre personnalité et il est donc facile de s'y retrouver dans les actions.</p> <p>Enfin, j'ai pris du plaisir à lire le livre car c'est un récit d'aventure, les actions se déroulent rapidement tout en gardant un suspense constant.</p> <p>Un livre que je conseille pour tout le monde !</p> <p style="text-align: right;">M., 2^e année</p> 
 <p>Nous avons apprécié cette histoire pour ces différentes raisons :</p> <p>D'abord, les personnages sont intéressants et on peut facilement se mettre dans leur peau ; en effet, l'âge est entre 10 et 14 ans, donc plus ou moins notre âge.</p> <p>Ensuite, l'histoire est écrite d'une façon très particulière car chaque personnage raconte sa version de leur périple chacun à son tour. Par exemple, dans un premier chapitre Victor Doutreleau sera le narrateur et dans un autre Dominique Etchevery le sera à son tour.</p> <p>Enfin, l'histoire se passe dans un monde réel ce qui permet plus facilement de s'imaginer dans quelle misère ils vivent.</p> <p>En conclusion, nous vous conseillons vivement ce roman car nous l'avons vraiment apprécié. Merci d'avoir lu notre avis.</p> <p style="text-align: right;">R. et N., 2^e année</p>	<p>Je n'ai pas aimé ce roman car il n'y a pas de rebondissement.</p> <p>De plus, les personnages sont peu décrits, on ne connaît que leur nom, leur âge et parfois un de leurs traits de caractère. Les personnages ne sont pas attachants.</p> <p>Le changement de narrateur à chaque chapitre est censé nous aider à comprendre l'histoire en rassemblant les différents points de vue pour savoir ce qui s'est réellement passé. Pourtant, il ne fait que m'embrouiller.</p> <p>Aussi, le lecteur ne peut en tirer aucune leçon.</p> <p>Néanmoins, le cadre spatiotemporel est proche de celui du lecteur.</p> <p>Enfin, l'histoire ressemble à celle du Petit Poucet, mais actualisée. Si vous avez aimé le Petit Poucet, vous aimerez sûrement <i>L'enfant Océan</i>.</p> <p style="text-align: right;">S., 2^e année</p> 

En guise de conclusion à ce compte rendu d'une pratique en recherche constante d'amélioration...

Dynamisme, inventivité, adaptation aux changements, travail en équipe, autant de caractéristiques éminemment porteuses de qualité, pour le plus grand bien du développement des compétences de lecture des élèves. Continuez !

Les explications de Manu BOSLY, Serge MUSSOLIN et Mandy ROEMANS ont été recueillies par Jean KATTUS

10 C. POSLANIEC, *Donner le gout de lire*. La Martinière, 2001, pp.149-150.